

GAFFIELD, Chad, dir., *Histoire de l'Outaouais* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Les régions du Québec », n^o 6, 1994), 876 p.

Yves Frénette

Volume 50, Number 1, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305496ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305496ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Frénette, Y. (1996). Review of [GAFFIELD, Chad, dir., *Histoire de l'Outaouais* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Les régions du Québec », n^o 6, 1994), 876 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(1), 115–117. <https://doi.org/10.7202/305496ar>

GAFFIELD, Chad, dir., *Histoire de l'Outaouais* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. «Les régions du Québec», n° 6, 1994), 876 p.

Histoire de l'Outaouais est le sixième volume de la collection «Les régions du Québec», publié par l'Institut québécois de recherche sur la culture, devenu depuis peu l'INRS - Culture et Société. L'ouvrage possède les qualités auxquelles nous a habitués la collection: érudition solide ancrée dans l'histoire sociale, narration bien menée, souci de vulgarisation. Il en a aussi les défauts: difficulté à saisir la région comme objet d'analyse, notamment

l'identité régionale, manque de cohésion, multiplication des détails, longueurs et répétitions inutiles qui déparent la synthèse.

En 876 pages de textes, de tableaux, d'illustrations, de notes et d'appendices, Chad Gaffield et ses collaborateurs relatent, à partir d'une lecture méticuleuse et intelligente des sources, l'histoire de cette région à la fois périphérique et frontalière. Guides sûrs, ils font parcourir au lecteur 6 000 ans d'histoire ponctués par les premières migrations humaines, par l'écllosion, l'évolution et l'éclatement du peuple algonquin, par l'arrivée des Français et l'avènement de la traite des fourrures, par le peuplement multiethnique, par la prépondérance de l'exploitation forestière, par l'industrialisation et l'urbanisation, par la tertiarisation et les problèmes liés à l'expansion de la capitale nationale. Pour faire de l'ordre dans cette histoire riche et complexe, Gaffield propose des balises chronologiques qui démontrent une grande sensibilité envers l'évolution propre de la région: des origines préhistoriques à 1791, de cette date à 1886, de 1886 à 1940, de 1940 à nos jours.

Les nombreuses notes témoignent de la volonté des auteurs d'asseoir leur narration dans l'historiographie. Ainsi, dans la section sur le XIX^e siècle, les explications de Gaffield sont tout en nuances et permettent de bien saisir la complexité de la société régionale naissante. Il montre les limites de la domination de l'exploitation forestière et il fait mordre la poussière au mythe de barons du bois tout puissants. Il excelle particulièrement dans son analyse de la culture de la masculinité, qui imprègne le travail en forêt, et il propose une relecture audacieuse de la guerre des Shiners. À un degré moindre, on retrouve les mêmes préoccupations historiographiques dans les autres parties du livre. Qu'il soit praticien de l'histoire, spécialiste en études régionales, intervenant social ou simple citoyen qui veut en savoir plus long sur l'Outaouais, le lecteur trouvera profit à lire cette synthèse.

Mais qu'est-ce donc qu'une région? Le lecteur intéressé par cette question restera sur sa faim avec l'*Histoire de l'Outaouais*. En effet, si l'œuvre réussit à bien rendre compte d'événements et de processus ayant eu cours sur un territoire donné et ce, en éclairant des problèmes historiques généraux, telles la naissance de nouvelles sociétés et la formation d'une classe ouvrière, elle ne débouche guère sur une réflexion théorique, notamment en ce qui a trait à l'identité régionale. Bien sûr, le directeur de l'ouvrage et presque tous ses collaborateurs y font référence, mais leurs propos tournent à vide et sont même, par moments, contradictoires. La seule explication globale est donnée en conclusion: l'identité de l'Outaouais ne peut être ramenée à un seul élément, telles l'exploitation forestière jusqu'en 1940 ou l'omniprésence gouvernementale depuis lors. Il faut plutôt voir l'identité régionale comme étant constituée par une combinaison de facteurs. D'accord, mais est-ce suffisant? Les références, tout au long de l'ouvrage, à la proximité de l'Ontario auraient dû faire l'objet d'une véritable réflexion. On referme d'ailleurs le livre en se demandant si l'Outaouais québécois constitue une région, du moins avant le XX^e siècle, puisqu'il est partie prenante d'une entité plus vaste qui englobe les deux rives de la rivière des Outaouais.

Pas moins de dix auteurs, dont certains ont écrit originellement en anglais, signent les chapitres de cette synthèse. On peut imaginer ce que sa réalisation a exigé en termes de planification et de concertation. À cet égard, les résultats ne sont pas tout à fait heureux. Des histoires régionales parues à ce jour à l'IQRC, l'*Histoire de l'Outaouais* est celle qui fait le plus problème au plan de la cohérence. On y trouve une grande variété de styles qui ne semblent pas avoir fait l'objet d'un aplanissement. Cette absence de direction éditoriale s'observe aussi dans les nombreuses redites et détails inutiles. Par exemple, est-il vraiment nécessaire de savoir que tel député est né à tel numéro de porte sur telle rue de Hull? L'ouvrage est beaucoup trop long et la dernière partie aurait gagné à être amputée d'une centaine de pages. En effet, s'il faut féliciter Gaffield d'avoir fait une belle part à l'époque contemporaine, période qui fait souvent figure de parent pauvre dans les synthèses d'histoire régionale, il faut par contre lui reprocher de n'avoir pas discipliné suffisamment ses collaborateurs et surtout de ne pas avoir revu un texte où les longues citations abondent et où on répète la même chose de quatre façons différentes. Fait plus grave encore, en dépit des 310 pages que compte la dernière partie, on réussit à escamoter les décennies de 1940 et de 1950.

Il n'en demeure pas moins que l'*Histoire de l'Outaouais* doit être lue par les praticiens de l'histoire québécoise, qui y trouveront des pages stimulantes sur les contacts amérindiens-européens, sur l'ouverture de nouveaux territoires, sur les relations anglophones-francophones, sur l'industrialisation, ainsi que sur la formation d'une classe ouvrière et sur son encadrement par les pouvoirs économique, civil et religieux.

En terminant, un mot d'encouragement à l'INRS - Culture et Société pour qu'il réalise, en dépit du contexte difficile que nous connaissons, le rêve de Fernand Harvey de doter chaque région du Québec d'une synthèse historique.

*Programme d'études canadiennes
Collège universitaire Glendon*

YVES FRENETTE